

* Commentaires du 2 février 2014 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

2 février : PRÉSENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE

» *Mes yeux ont vu ton salut* «



La Présentation de Jésus au Temple (cloisonné, Géorgie, XIIe s.)



1. Les textes de ce dimanche

1. MI 3, 1-4
2. Ps 24, 7, 8, 9, 10
3. He 2, 14-18
3. Lc 2, 22-40 : cf. dimanche de la Sainte Famille B

PREMIÈRE LECTURE : MI 3, 1-4

Livre de Malachie

3

- 01i Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que j'envoie mon Messager pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messager de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient, dit le Seigneur de l'univers.
- 02 Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui pourra rester debout lorsqu'il se montrera ? Car il est pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs.
- 03 Il s'installera pour fondre et purifier. Il purifiera les fils de Lévi, il les affinera comme l'or et l'argent : ainsi pourront-ils, aux yeux du Seigneur, présenter l'offrande en toute justice.
- 04 Alors, l'offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie du Seigneur, comme il en fut aux jours anciens, dans les années d'autrefois.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : MI 3, 1-4

Voilà un texte qui n'est pas très clair à première vue : qui est ce messager ? Ou qui sont ces messagers ? Car il semble bien qu'il y en ait deux. Et d'ailleurs faut-il traduire « Ange » ou « messenger » ? puisque c'est le même mot en hébreu. Faut-il craindre ce jour qui vient ? Jour

qui paraît à la fois inquiétant « Qui pourra soutenir le jour qui vient ? », et rassurant : le « feu du fondeur », la « lessive des blanchisseurs » sont bénéfiques, évidemment.

Et puis, vous avez été surpris, peut-être, de l'insistance de Malachie sur le Temple, les offrandes et tout ce qui relève du culte : « Le Seigneur viendra dans son Temple... », « Il purifiera les fils de Lévi... », « ainsi pourront-ils présenter l'offrande en toute justice... », « Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie... ». Je commence par là, c'est-à-dire le contexte historique.

Cette insistance de Malachie sur le culte et les lévites (ou les prêtres si vous préférez) a au moins trois raisons :

Premièrement, Malachie écrit vers 450 av. J.C. à un moment où il n'y a plus de roi, fils de David, en Israël ; le pays est sous domination perse ; au sein du peuple juif, ce sont les prêtres qui détiennent l'autorité ; un prédicateur de cette époque-là insiste donc tout normalement sur l'alliance que Dieu a conclue avec la famille sacerdotale. Ils sont les représentants de Dieu au milieu de son peuple ; pour le dire autrement, l'alliance entre Dieu et son peuple passe par eux en quelque sorte.

Deuxièmement, pour oser dire que l'alliance passe par eux, il faut bien rappeler la légitimité de ce lien privilégié entre Dieu et cette descendance de Lévi : on va donc auréoler le passé et rappeler à satiété que Dieu a choisi cette famille tout spécialement pour lui confier le sacerdoce.

Troisièmement, Malachie assiste à une dégradation de la conduite de cette caste sacerdotale : ils accomplissent le culte n'importe comment, ils négligent leur devoir d'enseignement et leurs décisions de justice sont partiales. Peu avant Malachie, Néhémie disait : « Souviens-toi d'eux, mon Dieu, parce qu'ils ont souillé le sacerdoce et l'alliance avec le sacerdoce et les lévites ! » (Ne 13, 29). Il est donc très important de rappeler l'idéal et la responsabilité du sacerdoce.

Cette Alliance avec les prêtres est bien sûr au service de l'Alliance de Dieu avec son peuple (tout comme l'Alliance avec David était au service du peuple) ; et c'est de celle-là qu'il est question dans le début de notre texte d'aujourd'hui : « Soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez, l'Ange de l'Alliance que vous désirez... » Malachie s'adresse à tous ceux qui attendent, qui désirent, qui cherchent ; il vient leur dire « vous n'avez pas attendu, cherché, désiré pour rien : votre désir, votre attente vont être comblés ». Et c'est pour bientôt.

« Soudain » (le mot a été traduit par « subitement » dans la TOB), est un mot qui signifie à la fois soudaineté et proximité. C'est aussi fort que l'expression « Le voici qui vient » ; je vous propose de regarder d'un peu plus près la construction de ces versets : ces deux expressions synonymes « Soudain viendra » et « Le voici qui vient » encadrent (inclusion) l'annonce de la venue du Seigneur. « Soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez, l'Ange de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient... »

Cet Ange de l'Alliance vient pour rétablir l'Alliance, justement : l'Alliance avec les fils de Lévi, d'abord, mais surtout à travers elle, l'Alliance avec le peuple tout entier. Cet Ange de l'Alliance, c'est Dieu lui-même ; dans la Bible, pour ne pas citer Dieu lui-même, par respect, on emploie souvent l'expression « l'Ange de Dieu » ; c'est donc de la venue de Dieu qu'il

s'agit ici ; dans son tout petit livre qui ne fait que quatre pages dans nos Bibles, Malachie parle plusieurs fois du jour de sa venue ; il l'appelle le « Jour du Seigneur », et chaque fois, ce jour nous paraît à la fois souhaitable et inquiétant : par exemple, au verset qui suit immédiatement notre texte d'aujourd'hui, Dieu dit « je m'approcherai de vous pour le jugement » (verset 5), c'est-à-dire « je vais vous débarrasser du mal » ; cela c'est souhaitable. Souhaitable pour les justes, au moins, redoutable pour les méchants, pourrait-on dire en première approximation. Mais on sait bien que la frontière entre le bien et le mal passe au milieu de chacun de nous : seul le mal sera éliminé et nous en serons débarrassés. L'objectif du fondeur, c'est la beauté de l'oeuvre ; l'objectif du blanchisseur aussi.

Justement, pour nous préparer à ce tri qui doit être fait en nous au jour du jugement, un messenger doit précéder la venue du Seigneur ; il appellera le peuple entier à la conversion, comme dit Malachie, il préparera le chemin devant lui.

Plus tard, Jésus a cité précisément cette prophétie de Malachie à propos de Jean-Baptiste (Mt 11, 7-10) : « Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean aux foules : Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? Un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits élégants ? Mais ceux qui portent des habits élégants sont dans les demeures des rois. Alors qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messenger en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi... » Par le fait même, Jésus s'identifiait lui-même à l'Ange de l'Alliance qui vient dans son temple ; nous verrons cela en étudiant l'évangile de Saint Luc pour cette fête de la Présentation.

PSAUME : Ps 24, 7, 8, 9, 10

Psaume 24

R/ Gloire au Messie de Dieu, gloire à l'envoyé du Seigneur.

- 07 Portes, levez vos frontons, +
élevez-vous, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !
- 08 Qui est ce roi de gloire ? +
C'est le Seigneur, le fort, le vaillant,
le Seigneur, le vaillant des combats.
- 09 Portes, levez vos frontons, +
levez-les, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !
- 10 Qui donc est ce roi de gloire ? +
C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ;
c'est lui, le roi de gloire.

« Portes, levez vos frontons ... » Vous avez remarqué cette formule un peu étonnante : « Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portes éternelles ... ». On imagine mal que les linteaux des portes puissent se lever ! On comprendrait mieux une formule du genre « Ouvrez vos portes à deux battants » (sous-entendu pour laisser passer le cortège) ! Mais, bien sûr, on est en poésie, ici ! C'est une hyperbole pour dire la grandeur de ce roi de gloire qui entre solennellement dans le temple de Jérusalem. Cette expression « roi de gloire » désigne Dieu lui-même, le Seigneur de l'univers.

On ne peut pas ne pas penser à la grande fête de la Dédicace du Premier Temple par le roi Salomon vers 950 av.J.C. Imaginez l'immense procession, les marches grouillantes de fidèles... Comme dit le psaume 67/68 : « Dieu, ils ont vu tes cortèges, les cortèges de mon Dieu, de mon roi, dans le sanctuaire : en tête les chanteurs, les musiciens derrière, parmi les filles jouant du tambourin » (Ps 67/68, 25).

La Dédicace du premier Temple par Salomon est décrite dans le premier livre des Rois : « Salomon rassembla à Jérusalem - auprès de lui, le roi Salomon - les anciens d'Israël, tous les chefs des tribus, les princes des familles des fils d'Israël, pour faire monter de la cité de David, c'est-à-dire de Sion, l'Arche du SEIGNEUR ». Tous les hommes d'Israël se rassemblèrent près du roi Salomon (au mois d'Etanim), le septième mois pendant la fête (sous-entendu la fête des tentes). Quand tous les anciens d'Israël furent arrivés, les prêtres portèrent l'Arche. Ils firent monter l'Arche du SEIGNEUR, la tente de la rencontre et tous les objets sacrés qui étaient dans la tente - ce sont les prêtres et les lévites qui les firent monter. Le roi Salomon et toute la communauté d'Israël réunie près de lui, présente avec lui devant l'Arche, sacrifiaient tant de petit et gros bétail qu'on ne pouvait ni le compter, ni le dénombrer. Les prêtres amenèrent l'Arche de l'Alliance du SEIGNEUR à sa place, dans la chambre sacrée de la Maison, dans le lieu très saint, sous les ailes des chérubins. »

Au passage, il faut préciser que les chérubins, dans la Bible, ne ressemblent pas aux petits angelots de notre imagination. Ce sont des animaux ailés à visage humain qui ressemblent plutôt aux sphynx Egyptiens. En Mésopotamie, c'étaient les gardiens des temples. Dans le Temple de Jérusalem, au-dessus de l'Arche d'Alliance étaient disposées deux statues en bois doré représentant ces animaux. Leurs ailes déployées au-dessus de l'emplacement de l'Arche formaient un dais protecteur au-dessus de l'Arche et de ses barres.

Je reprends le récit de la Dédicace : « Or, lorsque les prêtres furent sortis du lieu saint, la nuée remplit la Maison du SEIGNEUR et les prêtres ne pouvaient pas s'y tenir pour leur service à cause de cette nuée, car la gloire du SEIGNEUR remplissait la Maison du SEIGNEUR. » (1 R 8, 1...11).

Dans ce contexte, on imagine bien (ce n'est bien sûr qu'une hypothèse), la foule ou une chorale chantant « Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portes éternelles ; qu'il entre le roi de gloire ! » Et un autre chœur répond « Qui est ce roi de gloire ? C'est le SEIGNEUR, le fort, le vaillant, le SEIGNEUR le vaillant des combats. » Derrière ces titres guerriers qui nous surprennent aujourd'hui, il faut entendre le rappel de toutes les batailles qu'il a fallu livrer pour se faire une place au soleil, si j'ose dire : depuis le don de la loi au Sinai, l'arche accompagnait le peuple d'Israël dans tous ses combats, signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Je reviens à notre cortège qui entre dans le Temple : si l'on retient cette hypothèse d'une grande procession avec l'Arche d'Alliance, cela oblige à imaginer que ce psaume soit très ancien, puisqu'on a perdu toute trace de l'Arche depuis l'Exil à Babylone : aucun texte biblique ne parle plus d'elle de façon claire ni pendant ni après l'Exil ; on ne sait pas ce qu'elle est devenue : a-t-elle fait partie du butin emporté par Nabuchodonosor au moment de la prise de Jérusalem et de l'Exil ? A-t-elle été cachée par Jérémie au mont Nebo, comme certains le racontent ? Personne n'en sait rien.

Et pourtant ce psaume a été chanté régulièrement dans les cérémonies au Temple de Jérusalem bien après l'installation de l'Arche par Salomon, et même bien après l'Exil à Babylone ; à une époque, donc, où il n'y avait plus de procession autour de l'Arche. Il n'en a pris que plus d'importance d'ailleurs ; après qu'on ait définitivement perdu ce signe tangible de la présence de Dieu, ce psaume était tout ce qui restait de la splendeur passée ; il enseignait au peuple le dépouillement nécessaire : la présence de Dieu n'est pas attachée à un objet si chargé de mémoire soit-il !

Et puis, peu à peu, au cours des siècles, il se chargeait d'un sens nouveau : « qu'il entre le roi de gloire ! » est devenu le cri de l'impatience pour la venue du Messie ; oui, qu'il vienne enfin, le roi éternel qui régnera sur l'humanité renouvelée de la fin des temps. Il sera vraiment « le Seigneur des combats », celui qui remporte la victoire définitive sur le Mal et les puissances de mort ; il sera vraiment le « Seigneur, Dieu de l'univers¹ », car c'est l'humanité tout entière qui partagera sa victoire.

Cela, c'était l'attente d'Israël qui se creusait de siècle en siècle ; évidemment, on ne s'étonne pas que la liturgie chrétienne chante précisément ce psaume 23/22 le jour où elle célèbre la fête de la Présentation de l'enfant Jésus au Temple de Jérusalem : manière d'affirmer que cet enfant est le roi de gloire, c'est-à-dire Dieu lui-même.

Note

1 - La traduction liturgique donne au verset 10 un accent nouveau : en hébreu, on peut lire « Qui donc est ce roi de gloire ? C'est le SEIGNEUR des armées » (SEIGNEUR Sabaoth), ce qui est tout à fait parallèle au verset 8. Dans les deux cas, quand on dit « le Seigneur des combats », on évoque le Dieu qui accompagnait le peuple dans sa lutte pour sa liberté et pour sa survie. Tandis que la traduction liturgique donne : « C'est le SEIGNEUR, Dieu de l'univers » ; aujourd'hui, on aime traduire « Dieu Sabaoth » par « Dieu de l'univers ». Parce que, dans cette formule, nous entendons que Dieu n'est pas seulement le Dieu d'Israël. Manière de dire que Dieu a choisi Israël, certes, mais au sein d'un projet qui concerne l'humanité tout entière. Ce choix des traducteurs modernes donne un accent universaliste qui n'y était peut-être pas à l'origine.

Lecture de la lettre aux Hébreux

- 14 Puisque les hommes ont tous une nature de chair et de sang, Jésus a voulu partager cette condition humaine : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le démon,
- 15 et il a rendu libres ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves.
- 16 Car ceux qu'il vient aider, ce ne sont pas les anges, ce sont les fils d'Abraham.
- 17 Il lui fallait donc devenir en tout semblable à ses frères, pour être, dans leurs relations avec Dieu, un grand prêtre miséricordieux et digne de confiance, capable d'enlever les péchés du peuple.
- 18 Ayant souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : He 2, 14-18

Il faut se rappeler que la lettre aux Hébreux a été écrite dans un contexte de querelle ; et c'est précisément par cette lettre qu'on peut deviner quel genre de querelles devaient affronter les premiers Chrétiens d'origine juive : ils s'entendaient dire à tout bout de champ : « Votre Jésus n'est pas le Messie, nous avons besoin d'un prêtre et il ne l'est pas. »

Il était donc important pour un Chrétien du premier siècle de savoir que le Christ est vraiment prêtre. Parce que l'institution du sacerdoce était capitale dans l'Ancien Testament ; nous l'avons vu, d'ailleurs, avec la première lecture extraite du livre de Malachie. Et une institution qui avait été capitale dans l'Ancien Testament ne pouvait pas être ignorée du Nouveau.

Mais selon la loi juive, Jésus n'était pas et ne pouvait pas prétendre devenir prêtre et encore moins grand prêtre ; il n'avait aucune chance d'y parvenir, puisqu'il descendait de David, donc de la tribu de Juda et non pas de Lévi ; notre auteur le sait très bien puisqu'il affirme un peu plus loin : « Il est notoire que notre Seigneur est issu de Juda, d'une tribu dont Moïse n'a rien dit dans ses textes sur les prêtres. » (He 7, 14).

Qu'à cela ne tienne, dit la lettre aux Hébreux : Jésus n'est pas grand-prêtre descendant d'Aaron, soit ; mais il peut l'être à la manière de Melchisédech ! Celui dont parle le chapitre 14 de la Genèse vivait bien avant Moïse et Aaron et pourtant la Bible le nomme « prêtre du Dieu Très-Haut ». Donc Jésus est bien, à sa manière, dans la continuité de l'Ancien Testament.

C'est très exactement le propos de la lettre aux Hébreux : nous montrer en quoi Jésus accomplit l'institution du sacerdoce : il « accomplit » en langage biblique, cela ne veut pas

dire qu'il reproduit le modèle de l'Ancien Testament ; cela veut dire qu'il le mène à sa perfection.

Il faut d'abord se rappeler quels étaient les éléments constitutifs du sacerdoce ancien : le prêtre de l'Ancien Testament a un rôle de médiateur ; 1) le prêtre est un membre du peuple 2) il est admis à communiquer avec la sainteté de Dieu. 3) En retour, si j'ose dire, il transmet au peuple les dons et bénédictions de Dieu.

L'une des grandes insistances du texte d'aujourd'hui porte sur le premier point : Jésus est bien un membre du peuple. « Puisque les hommes ont tous une nature de chair et de sang, Jésus a voulu partager cette condition humaine... Il lui fallait devenir en tout semblable à ses frères, pour être, dans leurs relations avec Dieu, un grand prêtre miséricordieux et fidèle, capable d'enlever les péchés du peuple. » Et qui dit « semblable » dit partager les mêmes faiblesses : les tentations, les épreuves, la mort. Jésus partage cette condition humaine, faite de chair et de sang. Il fallait que le Christ s'approche de nous au point de se faire l'un des nôtres, pour que la distance entre Dieu et l'homme soit comblée.

Mais il faut également que le prêtre soit admis à communiquer avec la sainteté de Dieu. Or Dieu est le Saint, c'est-à-dire le Tout-Autre ; c'est l'un des grands accents de la pensée biblique, nous l'avons vu souvent. Et donc, pour pouvoir approcher du Dieu saint, il faut être mis à part des autres ; d'où tout un système de séparations rituelles auquel on soumettait les prêtres pour les rendre aptes à s'approcher du Dieu Saint ; voici rapidement quelles étaient les séparations successives : parmi toutes les nations, Dieu a choisi un peuple ; à l'intérieur de ce peuple, une tribu (Lévi) ; dans cette tribu, une famille (Aaron) ; puis individuellement, chaque prêtre était soumis à des rites de séparation : bain, onction, vêture, sacrifices. De la même manière, le lieu où officient les prêtres est séparé des lieux de vie du peuple ; il est le lieu sacré par opposition aux autres lieux considérés comme profanes.

Or, dans le cas de Jésus, rien de tout cela : au contraire, il s'est constamment mêlé à la vie de son peuple, y compris et presque surtout des petits, des exclus, des impurs. Tout ceci est vrai, dit la lettre aux Hébreux, mais pourtant, nous avons la preuve incontestable qu'il est le Juste par excellence, le Fils de Dieu, le Saint de Dieu : c'est sa Résurrection. Il a vaincu la mort ; l'Alliance avec Dieu est rétablie, c'était bien l'objectif des prêtres.

Désormais nous sommes libres : le plus sûr ennemi de la liberté, c'est la peur ! Or, désormais, nous n'avons plus peur de rien. On entend là des accents de Saint Paul : nous étions comme des esclaves, tant que nous ne connaissions pas l'amour de Dieu pour nous. Qui nous faisait douter de l'amour de Dieu ? Le démon bien sûr. « Par sa mort, il (Jésus) a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le démon, et il a rendu libres ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. » L'épreuve de la Passion était le passage obligé en quelque sorte : nos pires ennemis, ce sont la mort, la solitude, la haine ; il fallait qu'il les subisse lui-même, qu'il nous accompagne jusque-là pour nous en libérer. Dans l'épisode des disciples d'Emmaüs, Saint Luc emploie une expression analogue : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24, 26) : il fallait qu'il souffrît pour nous montrer jusqu'où allait l'amour de Dieu.

Mais pourquoi l'auteur parle-t-il des « fils d'Abraham » ? « Ceux qu'il vient aider, ce ne sont pas les anges, ce sont les fils d'Abraham. » Ce ne sont pas les anges, non, ce sont des êtres

de chair et de sang ; mais l'auteur aurait pu dire « ce ne sont pas les anges, ce sont les fils d'Adam » ; pourquoi au lieu de « fils d'Adam », parle-t-il des « fils d'Abraham » ? Ce qui caractérise Abraham, dans toute la méditation biblique, c'est sa foi. Une foi qui est synonyme de confiance. Ce qui veut dire que Jésus rétablit l'Alliance, oui, mais que nous restons libres de ne pas être des fils d'Abraham (des croyants), de ne pas entrer dans cette Alliance, de refuser d'entrer dans le projet de Dieu.

ÉVANGILE : Lc 2, 22-40 : cf. dimanche de la Sainte Famille B

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

2

22 Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,

23 selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.*

24 Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes.*

25 Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.

26 L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur.

27 Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient.

28 Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

29 « Maintenant, ô Maître,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix,
selon ta parole.

30 Car mes yeux ont vu ton salut,

31 que tu as préparé à la face de tous les peuples :

32 lumière pour éclairer les nations païennes,
et gloire d'Israël ton peuple. »

33 Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui.

34 Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division.

35 - Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. - Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. »

36 Il y avait là une femme qui était prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser.

37 Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.

38 S'approchant d'eux à ce moment, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

39 Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

40 L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.



L'ÉVANGILE – Lc 2, 22-40 : cf. dimanche de la Sainte Famille B

Voilà un récit minutieusement composé ! Vous avez remarqué comme moi la double insistance de Luc, sur la Loi d'abord, sur l'Esprit ensuite : dans les premiers versets (v. 22-24), il cite trois fois la Loi ; on peut dire que la vie de cet enfant débute sous le signe de la Loi ; entendons-nous bien, quand Luc cite la Loi d'Israël, il ne pense pas d'abord à une série de commandements écrits qui dictent ce qu'on doit faire ou ne pas faire... on peut ici remplacer le mot Loi par Foi d'Israël. La vie de Joseph et Marie, et désormais de l'enfant, est tout entière imprégnée de la foi et de l'attente de leur peuple ; et quand ils se présentent au Temple de Jérusalem pour satisfaire aux coutumes juives, c'est de leur part une démarche de ferveur.

Premier message de Luc, donc, dans ce texte de la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem : c'est dans le cadre de la loi d'Israël que le salut de toute l'humanité a vu le jour... C'est dans le cadre de la Loi d'Israël que le Verbe de Dieu s'est incarné... en un mot, que le dessein bienveillant de Dieu pour l'humanité s'est accompli.

Puis Syméon entre en scène, poussé par l'Esprit (lui aussi nommé trois fois) ; et c'est l'Esprit qui inspire à Syméon les paroles qui révèlent le mystère de ce petit garçon : « Mes yeux ont vu ton salut ».

Je reprends les phrases de Syméon une à une : « Mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples » : tout l'Ancien Testament est l'histoire de cette longue, patiente préparation par Dieu du salut de l'humanité. Et il s'agit bien du « salut de l'humanité » et pas seulement du peuple d'Israël : c'est très exactement ce que Syméon précise : « lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple ». La gloire d'Israël, justement, c'est d'avoir été élu non pas pour lui seul, mais pour l'humanité tout entière. Au fur et à mesure que l'histoire avançait, l'Ancien Testament découvrait de plus en plus que le projet de salut de Dieu concerne toute l'humanité.

Et tout ceci se passe dans le Temple de Jérusalem ; bien sûr, c'est capital aux yeux de Luc : nous assistons déjà à l'entrée glorieuse de Jésus, Seigneur et Sauveur, dans le Temple de Jérusalem, comme l'avait annoncé le prophète Malachie : (voici les paroles de Malachie, qui sont notre première lecture de cette fête) « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que j'envoie mon Messager pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez... l'Ange de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient, dit le Seigneur de l'univers ».

Luc reconnaît bien en Jésus l'Ange de l'Alliance qui vient dans son Temple: les phrases de Syméon sur la gloire et la lumière sont tout-à-fait dans cette ligne : « Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. »

Autre résonance de l'évangile d'aujourd'hui dans l'Ancien Testament : « Qu'il entre le roi de gloire ! Élevez-vous, portes éternelles... » chantait le psaume, qui attendait un Messie-Roi descendant de David ; et nous savons que le roi de gloire, c'est cet enfant ; bien sûr, pour un nouveau-né, les portes éternelles n'ont pas besoin d'être bien hautes, mais Luc nous décrit quand même une scène majestueuse, une scène de gloire : toute la longue attente d'Israël est représentée par ces deux personnages, Syméon et Anne. « Il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux qui attendait la Consolation d'Israël » ; quant à Anne, on peut penser que si « elle parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem », c'était parce qu'elle était pleine d'impatience, elle aussi.

Cette attente, c'est celle du Messie. Quand Syméon proclame « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples ; lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple » , il affirme bien que cet enfant est le Messie, le reflet de la gloire de Dieu. Avec Jésus, c'est la Gloire de Dieu qui entre dans le Sanctuaire ; ce qui revient à dire que Jésus est la Gloire, qu'il est Dieu lui-même.

Désormais le temps de la Loi est révolu. L'Ange de l'Alliance est entré dans son Temple pour répandre l'Esprit sur toute chair, et éclairer les nations païennes.